



MOHAMED EL KHATIB

ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE

C'est la vie

DU 10 AU 22 NOVEMBRE 2017

AU THÉÂTRE DE LA VILLE -
ESPACE CARDIN STUDIO
3 AV. GABRIEL - PARIS 8



46^e édition



MOHAMED EL KHATIB COLLECTIF ZIRLIB

ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE

C'est la vie

DU 10 AU 22 NOVEMBRE 19H 30

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 15H

TEXTE & CONCEPTION **Mohamed El Khatib**

RÉALISATION **Fred Hocké & Mohamed El Khatib**

ASSISTANAT DE PROJET **Coraline Cauchi**

AVEC **Fanny Catel & Daniel Kenigsberg**

PRODUCTION Zirlib. **COPRODUCTION** Festival d'Automne à Paris - Théâtre de la Ville-Paris - Bois de l'Aune-Aix-en-Provence - Théâtre Ouvert, centre national des dramaturgies contemporaines - CDN Orléans/Loiret/Centre - Le Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon - Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia - Pôle Arts de la scène-Friche Belle de Mai, Marseille. Ce texte est soutenu par le Centre national du livre, est lauréat de la commission nationale d'aide à la création de texte dramatique-Artcena.

Remerciements à Bruno Clavier, Alain Cavalier, Caroline Guiela Nguyen, l'association À mots découverts et les éditions Vies parallèles (Bruxelles).

CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris - Festival d'Automne à Paris.

Zirlib est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication/Drac Centre-Val-de-Loire, porté par la région Centre-Val-de-Loire et soutenu par la ville d'Orléans. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia et au TNB-Rennes.

C'est la vie (Une fiction documentaire) est publié aux Solitaires Intempestifs, mars 2017.

DURÉE 1 H



Avec bienveillance
et humour, deux histoires intimes,
un acte de partage,
donc un acte de théâtre

« *C'est la vie* » : curieuse expression, ici reprise en titre du spectacle de Mohamed El Khatib, pour parler avec délicatesse de la mort qui survient. La mort s'inscrit certes dans le cycle de la vie, mais n'y a-t-il pas quelque insupportable injustice lorsque la Faucheuse vient ôter la vie d'un enfant ? Un tel deuil est, pour l'auteur-metteur en scène, « *un territoire abandonné par la langue* ». Après finir en beauté, où il évoquait sa propre mère, il réunit deux acteurs, Fanny Catel et Daniel Kenigsberg, qui ont été confrontés au même moment (janvier 2014) à la perte d'un enfant. « *Pour moi, confie Mohamed El Khatib, ils n'étaient dès lors plus des acteurs, mais des personnes dotées d'une qualité nouvelle et peu répandue, celles qui savent avec une acuité rare combien il y a un AVANT et un APRÈS.* » Un spectacle qualifié de « performance documentaire » : « *le document à partir duquel nous avons créé cet acte de partage, constitue l'essence même de ce qui va fonder la représentation.* »

J.-M. Adolphe



SOMMAIRE

C'est la vie	p. 4
Note de l'auteur Note de contexte	p. 5
Note d'intention	p. 6
Entretien avec Mohamed El Khatib	p. 7
Note en scène Scénographie	p. 9
Biographies	p. 10
Pour aller plus oin	p. 12

C'est la vie

C'est la vie est une démonstration d'amour inconditionnel.

C'est la vie c'est ce qu'il reste quand vous avez perdu l'essentiel.

C'est la vie est une expérience intime, esthétique et politique.

Condoléances : Marques d'affection affligées plus ou moins maladroitement destinées à compatir avec l'être « orphelin ». Ces témoignages, embarrassants pour celui qui les formule, consternants pour celui qui les reçoit, sont le fruit d'une convention aussi désuète que les conventions théâtrales.

Dans la littérature dramatique, la tragédie de la perte d'un enfant est sans cesse rejouée. Véritable motif historique, on n'a pourtant jamais réussi à nommer les parents qui ont perdu un enfant.

Ces orphelins à l'envers qui héritent de leurs enfants sont les oubliés de la sémantique. Seul l'hébreu et l'arabe ont tenté de réparer cette injustice avec le terme *Shakoul* (littéralement l'ourse à qui on a pris ses petits) et *Takal* (dont on a coupé les bourgeons).

Nous allons tenter avec cette recherche esthétique, portée par ces deux acteurs, de contribuer à combler le vide terminologique et poser un premier drapeau sur ce territoire abandonné par la langue.

Mohamed El Khatib



© Christophe Reynaud De Lage

Note de l'auteur

La mort injuste [il y aurait des morts justes] de ma mère a été un séisme.

Et puis on m'a dit tu sais, ça va, c'est bien pire de perdre un enfant.

Ah bon ? Alors on pourrait mesurer la douleur sur une échelle de Richter de la perte et observer qu'une mère c'est moins intense qu'un enfant. On mettrait en équation nos vies et les douleurs qui s'y rapportent.

J'ai toujours considéré que pour traiter une question, il n'est pas vital de la traverser intimement. Cela peut faire de vous un meilleur témoin mais pas un écrivain plus juste. Pourtant, depuis quelques années, je suis incapable de dissocier mon écriture du réel. Le document est à la fois un atout et un outil mais plus encore, il constitue l'essence même de ce qui va fonder la représentation.

N'ayant pas éprouvé personnellement la mort d'un enfant et n'en ayant pas particulièrement le désir, ce travail d'écriture consistera pour l'essentiel à piller les témoignages de gens ayant perdu un enfant ; et ils sont légion : G. Depardieu, S. Stallone, V. Hugo, Z. Zidane, J-L. ou N. Trintignant (liste non-exhaustive).

NOTA BENE : après avoir écrit sur la mort de ma mère je pensais dans mon précédent texte, *Finir en beauté*, avoir fait le tour de la question de ce qu'on appelle par commodité le deuil.

Mais je me rends bien compte aujourd'hui que cette question universelle est inépuisable. Et que finalement je me sens débarrassé des doutes dont j'ai pu être le sujet quand, au moment d'écrire ma dernière pièce, quelqu'un m'a aimablement demandé si je n'avais pas de scrupules à réussir ma carrière théâtrale sur le dos de la mort de ma mère.

Note de contexte

Cela fait 5 ans que je dois travailler avec les acteurs **Fanny Catel** et **Daniel Kenigsberg**. Mais pour diverses raisons (calendrier, opportunité..) nous n'avons jamais pu collaborer ensemble. Ma dernière tentative s'appelait *La Vie d'Ahmed le magnifique*, projet pour lequel j'avais décidé de réunir un conseil d'administration qui devait statuer en temps réel sur le devenir d'un spectacle réussi. Mais entre-temps, la dimension documentaire de mes recherches m'a peu à peu dispensé d'avoir recours à des acteurs dits de métier. J'ai donc momentanément renoncé à ce projet en particulier et aux acteurs en général.

Puis en janvier 2014, j'apprends que Daniel Kenigsberg perd son fils âgé alors de 25 ans. Au même moment, Fanny Catel perd sa fille âgée de 5 ans.

Je leur ai proposé de me parler de ce qu'ils vivaient. Cela a été le début de cette expérience-limite.

Pour moi, ils n'étaient dès lors plus des acteurs, mais des personnes dotées d'une qualité nouvelle et peu répandue, celles qui savent avec une acuité rare combien il y a un AVANT et un APRÈS.

Dans la littérature dramatique, la tragédie de la perte d'un enfant est sans cesse rejouée. Véritable motif historique, on n'a pourtant jamais réussi à nommer les parents qui ont perdu un enfant. Ces orphelins à l'envers qui héritent de leurs enfants sont les oubliés de la sémantique. Seul l'hébreu et l'arabe ont tenté de réparer cette injustice avec le terme *Shakoul* (littéralement l'ourse à qui on a pris ses petits) et *Takal* (dont on a coupé les bourgeons). Nous tentons avec cette recherche esthétique, portée par ces deux acteurs, de contribuer à combler le vide terminologique et poser un premier drapeau sur ce territoire abandonné par la langue.

[-] : Le tiret sépare deux dates. Pour ma mère par exemple, 1950-2012. Toute sa vie est contenue dans ce tiret. Pour un enfant c'est beaucoup plus court.

Note d'intention

Quand le fils de Daniel est mort, ce dernier jouait le rôle de Phoenix dans *Andromaque*.

Sans jamais que l'on sache s'il pleurait pour son personnage ou pour lui ou un peu des deux.

Jouer le rôle de sa vie est une expression malheureusement circonscrite à des considérations de carrière. À ces acteurs de bonne foi que j'ai conviés, je propose de faire leur travail comme jamais en se demandant si la répétition fait de nous des personnages, si notre pratique a encore à voir avec du théâtre et s'il est légitime de gagner de l'argent sur le dos de nos enfants.

En somme, il est inutile de faire croire que vous êtes triste quand vous êtes triste.

C'est donc la question de l'acteur que nous allons poser.

Il nous faudra évoluer sur un fil à la limite de l'obscénité, de la pudeur avec la délicatesse pour boussole.

Après des heures d'entretiens, de témoignages, de collectes de matériaux hétérogènes (sms, e-mails, interviews, documents administratifs) nous allons restituer la chronique de 2 morts annoncées.

Daniel à 61 ans, il est grand et bedonnant, acteur en fin de carrière.

Fanny à 37 ans, elle est petite et filiforme, actrice qui multiplie les projets.

Le fils de Daniel s'est donné la mort à 25 ans.

La fille de Fanny a disparu à 5 ans.

Tout semble les opposer mais fondamentalement tout les réunit.

Ils n'avaient en commun que le hasard de participer à une même création théâtrale, ils sont dorénavant liés à vie de façon souterraine.

À travers une cartographie émouvante, nous allons éprouver des modalités de culture de la perte pour nous livrer à la rédaction d'un petit guide du vivre à l'usage des vivants.

Fragile : état dans lequel se trouve le mourant juste avant sa mort ; et dans lequel est plongé l'entourage à la mort du concerné. La fragilité est tolérée, en France, 3 à 6 mois maximum. Au-delà, l'entourage du « fragilisé » commence à montrer des signes d'irritation.



© Christophe Reynaud De Lage

Entretien Mohamed El Khatib

MOHAMED EL KHATIB, APRÈS AVOIR ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE *FINIR EN BEAUTÉ*, À LA MORT DE VOTRE MÈRE, UNE PIÈCE TRÈS INTIME SUR LA PERTE DE LA PERSONNE QU'ON AIME AU-DELÀ DE TOUT, VOUS ABORDEZ ICI DE NOUVEAU CE THÈME EXTRÊME DE LA MORT DE L'ÊTRE LE PLUS CHER AU MONDE. CETTE CRÉATION EST-ELLE UN PROLONGEMENT DE LA PRÉCÉDENTE ? AVIEZ-VOUS L'IMPRESSION DE N'AVOIR PAS TOUT DIT ?

MOHAMED EL KHATIB : *C'est la vie* poursuit en effet l'exploration du « travail de deuil », notion stupide qui consiste à vous faire croire qu'avec un peu de bonne volonté et d'application vous pouvez en venir à bout. *Finir en beauté* traitait de l'amour inconditionnel du point de vue de l'enfant prodigue que j'étais aux yeux de ma mère, là où *C'est la vie* inverse la proposition et donne à entendre les parents. La mort de la mère est une déchirure profonde, mais elle reste dans l'ordre des choses. La perte d'un enfant, elle, est un séisme inimaginable et, pour ainsi dire, innommable. Il fallait tenter de réparer cet impensé, et ce avec délicatesse, et l'humour du désespoir.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ À PARTIR DE NOMBREUX TÉMOIGNAGES SUR LA PERTE D'UN ENFANT. QUEL A ÉTÉ VOTRE PROCESSUS DE CRÉATION À PARTIR DE CES RECHERCHES ?

M. E. K. : Dans un premier temps, je lis la littérature produite sur le sujet (essais, romans, articles...); puis j'en pille les meilleurs passages que je copie/colle dans mes textes. Enfin, commence réellement le travail à partir de dizaines d'heures d'entretiens avec les principaux témoins du récit à venir. On ne travaille pas au sens propre : on parle, on mange et on parle encore. Et quand on n'en peut plus de parler, alors je commence à écrire, ou plutôt à agencer tous ces matériaux jusqu'à ce qu'émergent un dispositif scénique et un récit. Après, tout va très vite : on répète très peu, quatre à cinq jours tout au plus.

Je crois qu'il faut rapidement se confronter à un public : il n'y a qu'en présence de spectateurs que le travail s'approfondit et que l'écriture se précise.

VOUS AVEZ CHOISI DE PROPOSER LE PLATEAU À DEUX COMÉDIENS QUI ONT RESPECTIVEMENT PERDU LEUR ENFANT TRÈS RÉCEMMENT. QUEL RAPPORT SOUHAITEZ-VOUS INSTAURER ENTRE FICTION ET RÉALITÉ ?

M. E. K. : L'idée ne préexistait pas. C'est précisément la rencontre avec ces deux acteurs qui ont en commun cette expérience-limite qui a fait naître le projet. La pièce n'existerait pas sans eux, sans qui elle n'aurait été qu'un pâle et complaisant exercice de style théâtral. Dès son origine, ce projet met à mal le confort de la fiction et jette un trouble sur la construction de la réalité.

COMMENT ONT-ILS RÉAGI À CETTE PROPOSITION ? L'ONT-ILS CONSIDÉRÉE DE PRIME ABORD COMME UNE CATHARSIS OU UN RETOUR EN ENFER ?

M. E. K. : Lorsque je leur ai proposé cette aventure, ils ont accepté assez vite. Il y avait cette confiance inspirée par *Finir en beauté*, la simplicité du dispositif et la délicatesse teintée d'humour avec laquelle je racontais la maladie et la mort de ma mère, auxquelles ils avaient été sensibles. Nous savions que ce projet n'aurait aucune vertu thérapeutique mais, dès les premiers échanges, sa nécessité s'est imposée à nous, comme elle s'imposera aux spectateurs qui accepteront avec bienveillance de partager cette traversée.

PEUT-ON DIRE PAR LÀ QU'IL S'AGIT ÉGALEMENT D'UNE RÉFLEXION SUR LE RÔLE, LA POSITION, L'AUTHENTICITÉ DE L'ACTEUR, ET DONC SUR LE THÉÂTRE ?

M. E. K. : Un geste artistique qui n'interroge pas les conditions mêmes de sa production me paraît vain. De ce point de vue, *C'est la vie* est à la fois un manifeste d'amour inconditionnel et un véritable traité de l'acteur contemporain. J'aimerais vous livrer ici un mail que Fanny Catel a adressé à sa mère avant la première :

« Maman,
Je ne suis pas sûre d'avoir envie que tu voies ce spectacle, si tant est qu'on puisse appeler cela un spectacle. Tu sais, c'est un peu particulier parce qu'on ne joue pas vraiment, ou plutôt, si, on joue, mais quand tu joues ta vie, forcément tu surjoues ta vie, parce que vivre sa vie c'est déjà compliqué, alors la reprendre en public, ça fiche le vertige, je ne sais plus si j'ai dit oui à cette proposition en pensant non, ou si j'ai dit non en acceptant, parce qu'au fond de moi, je me suis dit que si j'étais choisie, c'était aussi pour mes qualités d'actrice, parce que, tu vois, j'ai été actrice avec de grands metteurs en scène et, tu te souviens maman, j'ai joué dans la cour d'honneur à Avignon, mais là je me rends bien compte que ma qualité d'actrice ne peut rien à l'affaire, et que ma principale qualité pour ce projet est d'avoir perdu mon enfant. Mon ego d'actrice était relativement stabilisé, quand même ça fout un peu les boules, alors je me console en me disant que toutes les actrices qui ont perdu un enfant ne le feraient pas aussi bien que moi : pas le fait de perdre un enfant, ça tu te démerdes comme tu peux, mais pour porter cette parole à la scène, quand même, il faut du talent, tu vois, et je dis pas ça pour me faire mousser, ce serait indécent, mais tout ça pour te dire, maman, que j'ai pas très envie que tu me voies dans cet état-là pour cette pièce-là ; reviens quand je ferai une pièce de théâtre, quand par exemple je jouerai dans Tchekhov ou même Molière si tu veux, mais pas là, je t'en prie.
Je t'embrasse.

F. »

VOUS DÉCRIVEZ C'EST LA VIE COMME UNE EXPÉRIENCE INTIME, MAIS AUSSI ESTHÉTIQUE ET POLITIQUE : VOULEZ-VOUS BIEN DÉVELOPPER CETTE IDÉE ?

M. E. K. : Je veux dire par là que c'est un projet qui porte l'introspection intime à son paroxysme, en trouvant un écho universel à travers ce motif historique récurrent dans la littérature : la mort d'un enfant. Pour cette exploration sans concession, nous avons imaginé un geste théâtral qui remet en question le théâtre, ou plutôt qui le remet à sa place, car seule la vie est « formidable ».

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Festival d'Automne à Paris

Note de mise en scène

La théorie c'est quand on sait tout, mais que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne mais que personne ne sait pourquoi. Pour ce projet, nous avons décidé de réunir la théorie et la pratique, c'est-à-dire que ça risque de ne pas fonctionner et que personne ne saura pourquoi.

Scénographie

Un dispositif bi-frontal sera envisagé. À moins qu'un quadri-frontal s'avère plus pertinent. Nous avons aussi songé à un tri-frontal mais cela apparaissait comme un hommage trop appuyé à la Vache-quirit. La seule certitude est que le public sera dans une extrême proximité avec les acteurs, et que ce public ne dépassera pas les 100 unités.



Biographies

FANNY CATEL comédienne

Fanny Catel a 37 ans. elle est issue de l'école du CDN de Normandie sous l'ère Lacascade pour lequel elle joue dans **Les Barbares** (Cours d'Honneur du festival d'Avignon 2006). Par la suite c'est avec David Bobée qu'elle entame un compagnonnage heureux avec **Fées** puis **Dedans/Dehors/David**. C'est en 2011 qu'elle rejoint le Collectif Zirlib dans **À l'abri de rien** puis **Mourir sur facebook**. Elle mène parallèlement des projets avec le musicien Jean-Noël Françoise. À venir, sa prochaine création, **Frousse**.

DANIEL KENIGSBERG comédien

Comédien, il travaille au théâtre depuis trente ans. Il a participé à de nombreuses aventures en compagnonnage, sous la direction de Christian Schiaretti, Olivier Balazuc, Gilberte Tsai, Serge Valetti et Jean-Christophe Bailly, Michèle Heydorff, François Rancillac, Olivier Py, Alain Ollivier, Philippe Berling, Louis Charles Sirjacq, Thierry Roisin, Jacques Rosner, François Verret, Pierre-Alain Chapuis, Hervé Tougeron, Thierry Bedard, Alain Behar, Vincent Collin, Catherine Diverres, Mathilde Monnier, Anne Torrès...

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Christopher Thomson, Régis Wargnier, Serge Moati, Sophie Marceau et Patrice Leconte. À France Culture il participe régulièrement à *La Fabrique de l'histoire*, une émission d'Emmanuel Laurentin.

ZIRLIB

Zirlib envisage la création contemporaine comme une expérience, un geste sensible/social dont la dimension esthétique la plus exigeante doit se confronter au quotidien le plus banal.

La performance constitue un espace de croisement de différents langages artistiques (plastiques, cinématographiques, chorégraphiques, numériques, sonores...). Le point de départ de notre travail est toujours une rencontre. Rencontre avec une femme de ménage, un éleveur de mouton, un électeur du Front National, un marin. À partir de ces rencontres, se mettent en place des protocoles de recherche qui aboutissent à des formes dont chacun peut s'emparer immédiatement. Cette fois, nous avons opté pour un projet de masse, qui met aux prises des amateurs avec une pratique populaire et mondialisée : le football.

MOHAMED EL KHATIB

Auteur, metteur en scène et réalisateur, grandit dans le Loiret, doit entrer au centre de formation du PSG avant qu'une blessure au genou le fasse renoncer à ses espoirs sportifs. Il fait khâgne et Sciences-Po, puis une thèse de sociologie, cofonde un collectif de danseurs, comédiens et plasticiens en 2007, du nom de Zirlib, sur un postulat simple : « L'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. » Il développe des projets de fictions documentaires singuliers. À travers des épopées intimes, il invite tout à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins à cosigner avec lui une écriture du réel. Après **finir en beauté**, présenté au Théâtre de la Ville hors les murs en 2016, et **Moi, Corinne Dadat**, également accueilli par le Théâtre de la Ville en 2016 et à La Colline en 2017, il poursuit avec des supporters du Racing Club de Lens son exploration de la classe ouvrière.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville.

FRÉDÉRIC HOCKÉ

Plasticien, il travaille l'image sous toutes ses formes : photographie, peinture, dessin, vidéo, animation, lumière, scénographie... À côté d'un travail de recherche personnel principalement tourné vers la pratique photographique et l'installation, il travaille depuis de nombreuses années pour le spectacle vivant. Il codirige la compagnie Sans Soucis et For Want Of A Better, collabore avec le Clair-obscur et anime avec Violaine de Cazenove un laboratoire en scénographie. Il a rejoint Zirlib en 2013 autour des projets **Finir en beauté** (L'L) et **Moi, Corinne Dadat**.

NICOLAS JORIO

Guitariste autodidacte, il évolue dans de multiples formations à la croisée du rock expérimental et de l'électronique. Il a pu enregistrer de nombreux disques, et se produire dans les endroits les plus variés, de Paris à Rome ou Berlin, du Mac/Val au festival City Sonics, de La Route du rock au Théâtre de la Bastille ou au Confort Moderne. Parallèlement, Nicolas Jorio n'a cessé de développer son travail en solo – très lié à son instrument électrique et au « traitement » de cette électricité –, souvent en collaboration avec des créateurs issus d'autres disciplines : plasticiens (Saâdane Afif, François-Xavier Courrèges), écrivains (Régis Jauffret). Depuis 2010, il élabore toutes les architectures sonores du collectif Zirlib.

POUR ALLER PLUS LOIN

Présentation de *C'est la Vie*, par **Mohamed El Khatib**, sur le site de **Théâtre Contemporain**.

L'ORIGINE DU PROJET

<http://www.theatre-contemporain.net/textes/57039b7f157d3/playlist/id/A-propos-de-C-est-la-vie/>

LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

<http://www.theatre-contemporain.net/textes/57039b7f157d3/playlist/id/A-propos-de-C-est-la-vie/video/Mohamed-El-Khatib-C-est-la-vie-le-processus-d-ecriture?autostart>

LES DIFFICULTÉS D'ÉCRITURE

<http://www.theatre-contemporain.net/textes/57039b7f157d3/playlist/id/A-propos-de-C-est-la-vie/video/Mohamed-El-Khatib-C-est-la-vie-les-difficultes-d-ecriture-9440?autostart>

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

• *C'est la vie*

(UNE FICTION DOCUMENTAIRE) (LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS)

Alors voilà, j'aimerais vous inviter à participer à un travail, qui n'a rien de psychanalytique, qui n'aura aucune vertu apaisante – j'en ai conscience –, à nous revoir pour réfléchir à la notion suspecte de « deuil ». Je ne connaissais pas vos enfants, je ne crois pas les avoir croisés, en tout cas je ne m'en souviens pas. J'aimerais que vous puissiez me parler d'eux, de leur disparition de votre vie.

• *Stadium* (LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS)

En 80 pages illustrées de nombreuses photos ce livre propose non seulement de larges extraits du texte du spectacle mais aussi des propos qui ont contribué à enrichir la démarche documentaire de Mohamed El Khatib.



& AUSSI

Conversation entre Mohamed El Khatib & Alain Cavalier

DU 14 AU 22 DÉCEMBRE 20H30 À L'ESPACE CARDIN STUDIO

UNE PROPOSITION DE **Mohamed El Khatib & Alain Cavalier**

Le cinéaste **Alain Cavalier** et le metteur en scène **Mohamed El Khatib**, qui se sont rencontrés à la faveur d'une caméra achetée par erreur, vont se livrer à l'auscultation méthodique de rêves qui les ont occupés et préoccupés.

Ce double portrait, de part et d'autre de la Méditerranée, n'aboutira ni à un film ni à une pièce de théâtre, mais à l'esquisse publique d'une micro-histoire de deux vies si différentes mais étrangement croisées.

La musique sera assurée par le *Carillon de Vendôme* composée en 1420.

REPRÉSENTATION AVEC ADAPTATION LSF JEUDI 6 NOV. 19H

CONTACTER LE SERVICE RPJ rpj@theatredlaville.com